

L'OBSERVATEUR,

JOURNAL CRITIQUE.

J'observe tout; j'appuie le bon; je combats le mauvais, et je dis, en riant, à chacun la vérité.

Vol. II.

QUÉBEC, VENDREDI 20 JANVIER 1860.

No. 40.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'OBSERVATEUR.
PARAIT
UNE FOIS PAR SEMAINE.

On s'abonne chez L. M. DARVEAU, au No. 26, rue Aiguillon, faubourg Saint-Jean, Québec.

L'abonnement est de cinqchelins par année, payable INVARIABLEMENT d'avance.

Nous prévenons nos abonnés que monsieur JOSEPH LAROCHE est autorisé à recevoir les sommes dues à cet établissement et d'en donner quittance.

TARIF DES ANNONCES: Six lignes et au-dessous, 2s. pour la première insertion, et 6d. pour chaque insertion subséquente. Dix lignes et au-dessus de six lignes, 2s. 6d. pour la première insertion, et 6d. pour chaque insertion suivante. Au-dessus de dix lignes, 2d. par ligne pour la première insertion, et 1d. par ligne pour chaque insertion subséquente.

Nous avons promis de refuter l'article du "Canadien" de mercredi dernier, mais nous avons promis l'impossible. Les articles comme celui dont il est question ne peuvent être refutés ils ne valent pas la peine. Il suffit d'en publier les passages les plus saillants pour que nos lecteurs soient de notre avis. C'est ce que nous allons faire.

Dans cette article, monsieur TREPASSE brûle son plus pur encens en faveur des ministres parjures.

Jugez plutôt:

"C'est grâce à l'énergie de nos ministres cependant si Québec va être appelée à voir encore une fois ces débats des Chambres dont elle fut si longtemps le théâtre, dans les beaux jours où Louis-Joseph Papineau régnait comme un roi à la tribune, et où la chambre elle-même avait les proportions d'un sénat européen par la grandeur de son rôle.

On n'a pas encore oublié l'énergie déployée par MM. Cartier et ses collègues dans la question du siège du gouvernement durant la dernière session du Parlement.

Ils ont prouvé eux qu'ils savaient "ris-

quer leurs portefeuilles" et que la dignité du pays passait avant tout dans leurs sentiments. Aussi Québec est-elle aujourd'hui en possession de ce titre de capitale qu'on lui a si chaudement disputé avec tous ses accompagnemens.

Mais en sus de cette victoire si flatteuse pour notre amour propre national, nous pouvons féliciter le pays d'avoir dans le cabinet dont l'hon. M. Cartier est le chef, des hommes qui ne se montrent pas moins touchés de ses intérêts matériels. C'est M. Galt qui lui a donné un tarif capable de nous tirer de la banqueroute qui était déjà béante sous nos pieds.

Qu'on nous montre, depuis l'Union, une administration mieux inspirée, plus énergique, plus active, et plus sensible aux convenances de sa position."

EXTRAITS POUR RIRE.

L'article suivant est extrait de la "Guêpe." En remplaçant le nom du conseiller Homier auquel il est destiné, par celui du conseiller Rousseau ou Gauvreau, l'article a de l'actualité à Québec:

"Vous le savez, je suis le pâtir de tout le monde, y faut donc que je sois t'un homme d'importance. Tous les jour on m'attaque dans les gazettes; on trouve mes pauvre oreilles beaucoup trop longues, mais, je vous le demande, z'électeur, est-ce ma faute à moi? Depuis quand z'un enfant z'est il responsable des fautes de ses parents? On dit z'aussi que je suis grossier, mal élevé, un polisson, etc., etc., etc. Dans les rues, les petits garçon me montre du doigt oui, du doigt; les maris me montre le poing et quand je passe tout près des fenêtres, les femmes veulent m'aroser d'eau bouillante, comme si je n'avais pas toujours l'éte z'un honnête homme. On me reproche même de ne pas savoir ma grand-mère, comme si tout le monde pouvait z'être instruit. Enfin, z'un misérable papier qui s'appelle la "Guêpe" a z'attaqué jusqu'à mon cheval z'et ma voiture. Pourquoi, citoyens électeurs, me fait-on z'ainsi la guerre? C'est parceque, oui, c'est parceque, quand j'étais à la corporation, j'étais là comme un poteau solide, pour défendre

vos intérêts. Car, voyez-vous, z'électeurs, la corporation, c'est comme qui dirait la cabane des quarante voleurs. Chacun tient son bout z'et pille de son côté. Savez-vous citoyens, z'à quoi sont employés les deniers publics, l'argent du pauvre z'et du riche. Eh bien! ce qu'on ne souvre pas dans sa poche par des "spétulations", z'on en fait des diner z'au champagne z'et des soupers aux huitres. Mais moi, z'électeurs, je n'ai jamais assisté z'à ces diners, parceque j'étais opposé corps et âme à ces gaspillages. Et, citoyens, qu'est-il résulté de tous ces gaspillages? La corporation est maintenant z'endettée pour des sommes énormes, et bientôt, la ville de Montréal sera "z'en banqueroute". Tout cela ne serait pas arrivé, je le dix sans z'honte, si vous aviez eu dix hommes, comme moi z'à la corporation: Comme un soldat z'à la brèche on m'a trouvé toujours z'à mon poste, le fusil z'et la bayonnette à la main. Je n'ai jamais eint de leur dire la vérité. Un jour qu'ils avaient donné z'un festin z'au gouverneur, je leur ai bien dit z'en m'adressant à Son Honneur le Maire, qu'ils étaient tous comme "une bando de cochons à l'auge." Souvent z'on m'a sifflé, mais ça ne m'a pas empêché de parler. Je leur ai toujours dit ce que j'avais envie de leur dire. Je ne sais pas "l'otagraphe" mais c'est égal; je trouve moyen de me faire comprendre par tout le monde, et surtout par vous, honnêtes citoyens du "quarquier" St. Louis. On ne m'en a jamais fait passer j'étais comme un chien de bonne race; j'avais le nez partout z'et les oreilles aussi; ça "esplique pourquoi z'elles m'ont tant allongé. Et ce n'est pas tout, citoyens électeurs. Je n'ai pas veillé seulement z'à vos intérêts en criant contre les "déprécations"; j'ai fait z'encore des sacrifices. Oui, z'électeurs, en mainte occasion, j'ai prêtée z'à la Corporation des sommes d'argent considérables, et si vous en doutez, vous pouvez aller demander au trésorier de la cité, je n'ai jamais pu obtenir plus de dix ou douze pour cent d'intérêt légal. Voilà, citoyens, ce que j'ai fait pour vous. Doit-on me reprocher de ne pas payer de rente d'eau à la Corporation pour mon cheval, parceque de pauvres charretiers sont z'obligés de de la payer?"